

reusement, il fallait la confier à une classe d'ouvriers qui, paraît-il, était assez infidèle et ne se faisait pas scrupule de briser, d'arracher la laine et de faire outre mesure du *pluquin* ou déchet, pour augmenter ainsi le profit qu'ils trouvaient en le vendant. On voit, par le renouvellement des ordonnances contre les redoubleurs, redoubleuses, tourneurs de fils, rappelleurs et autres ouvriers qui ne rendaient pas le *pluquin* à leurs maîtres pour en recevoir un prix raisonnable, et contre toutes personnes qui achetaient ledit *pluquin*, combien étaient peu rares de pareilles fraudes. Une lettre de l'intendant parle même d'une espèce de rébellion que ces ordonnances soulevèrent, et dont on dut punir les auteurs (1).

Quant à la laine cardée, chaque fabricant la faisait préparer dans ses ateliers. Dans les qualités communes de ras ou tricots-kalmouck, la chaîne était de fil de lin, et dans les molletons de fil de chanvre, qu'on tirait du Bas-Palatinat et de La Hesle.

Les étoffes de laine n'étaient pas les seules qu'on produisit à Roubaix, avant la Révolution; on y fabriquait encore des basins, chaîne fil et trame coton, des *restes* ou gilets coton, or et argent, des draps de coton, toiles et *sacquins*.

**Basins.** — On en distinguait de deux sortes: basin croisé qu'on employait, ou écu ou teint en gris d'ardoise, pour doublures; basin à côtes qu'on faisait blanchir et qui servait à faire jupes et poches de femmes.

Il entrainait dans les basins croisés, tissés sur 44 centimètres de largeur :	
3 kil. fil de lin à 3 fr.	9 »
2 kil. gros fil de coton à 6 fr.	12 »
Façon du tisserand.	3 »
Bobinage et ourdissage de la chaîne.	1 »

Coût d'une pièce de 28 m. 25 »

Il entrainait dans les basins à côtes, tissés sur 53 centimètres de largeur :	
2 kil. 500 gr. fil de lin, à 6 fr.	15 »
3 kil. fil de coton, à 8 fr.	24 »
Façon du tisserand.	4 »
Bobinage et ourdissage de la chaîne.	2 »
Blanchissage.	5 »

Coût d'une pièce de 28 m. 50 »

Roubaix fournit à la consommation, par année, jusqu'à 6,000 pièces de cette étoffe, lesquelles absorbaient en moyenne :

46,500 kil. fil de lin	74,250 »
15,000 kil. coton filé	105,000 »
Procuraient en main-d'œuvre	21,000 »
	200,250 »

(1) Registre de la Manufacture, f.° 30, 1778; f.° 105 v.°, 1774; f.° 107, 1746; f.° 130, 1753-1758. — Bibliothèque de Roubaix.

Ce genre d'étoffes était dès plus légers et des faciles; c'est par là que les enfants commençant à apprendre à tisser; mais comme les *nankins* eurent depuis le même avantage, qu'ils donnèrent trois fois plus de bénéfice au tisserand, il ne resta bientôt plus, faute d'ouvriers, un seul métier de basin.

On fit très-peu de basin pur coton avant 1789; l'introduction des mécaniques pour la filature permit depuis d'ajouter cet article au catalogue de la fabrique. « Des succès complets prouvèrent, » dit M. Dieudonné, (*Statistique du département du Nord, t. II, p. 327,*) que les fabricants du département étaient plus habiles que les Anglais à saisir les procédés de fabrication d'une autre nation, et on vit sortir de leurs mains des basins aussi fins, aussi bien gaufrés et aussi élastiques que ceux que l'on produisit en Angleterre, à Harlem et aux Indes. Il est à présumer, ajoute le même auteur, que les fabricants de Roubaix ne tarderont pas à saisir, en grand, la branche si importante des basins. » Cela n'eut pas lieu, cependant, l'activité de nos pères prit une autre direction. Avant l'introduction des mécaniques anglaises, connues seulement depuis la Révolution, le coton comme la laine était filé au rouet. Le numéro du fil se calculait en raison du nombre de tours qu'il fallait dans un écheveau pour former un certain poids; ainsi, l'on avait le 200, le 300, le 600 tours à la livre.

Ce fut en 1760 qu'un simple ouvrier tisserand, *James Hargreaves*, fit faire à la filature mécanique son premier pas par l'invention d'une carder au moyen de laquelle on faisait deux fois autant d'ouvrage qu'avec les cardes ordinaires. Mais Hargreaves fit, en 1767, une seconde découverte plus importante que la première: il inventa la *Jeannette* ou *Jenny*, première machine qui, dans la fabrication du fil, ait réellement remplacé les doigts du fleur. *Arkwright*, simple ouvrier comme Hargreaves, perfectionna, peu de temps après, la *Jenny*, en y appliquant les cylindres à étirer. Enfin, en 1786, *Samuel Crompton*, réunissant et modifiant un peu les deux inventions de ses devanciers, construisit le *Mull-Jenny* dont on se sert encore aujourd'hui.

Les guerres de la Révolution empêchèrent les Français de profiter de ces découvertes; mais ce ne fut pas là le seul obstacle qu'on eut à vaincre. Un trait rapporté par M. Dieudonné, dans la *Statistique du département du Nord, t. II, p. 251*, montre assez qu'il fallut encore lutter contre l'opposition que la routine et l'intérêt privé suscitèrent d'abord dans le peuple.

« En 1791, un Anglais, passant par Lille, » offrit à la municipalité une mécanique qui avait le double avantage de carder le coton d'une manière infiniment préférable à celle usitée, et de filer le coton aussi parfaitement qu'en Angleterre. La municipalité, après avoir consulté la Chambre de commerce, fit l'acquisition de cette machine, dans l'intention de la prêter à des fabricants industriels et intelligents, et d'en multiplier ensuite les modèles;

mais les ouvriers, sur l'insinuation perfide que cette machine allait les priver d'ouvrage, s'ameutèrent et on ne parvint à les calmer qu'en leur laissant croire que la machine avait été brisée et n'existait plus.

Au dire de M. Brun-Lavainne, le premier métier à filer le coton fut importé à Lille, aux frais de la ville et par l'ordre de la municipalité, en l'an VI. (*Atlas topographique et historique de la ville de Lille, p. 62.*) L'importation de la *Mull-Jenny* n'eut lieu à Roubaix qu'en 1806.

LEURIDAN-TESTELIN.

(La suite au prochain numéro).

**PETITE CHRONIQUE.**

N'allez pas vous reporter aux lectures de votre jeunesse et vous figurer le capitaine Rolando avec ses grandes moustaches, sa rapière interminable, sa ceinture pleine de poignards et de pistolets, et son pourpoint de velours noir à crevés. Non; il a huit ans, il a une petite blouse écossaise et un ruban vert pour cravate, un petit col brodé rabattu. Il se nomme Virgile Barrière et il est le chef, l'autocrate d'une bande de petits filous qui sont assis avec lui sur les bancs du Tribunal correctionnel.

Il y a là les petits Toulouse, âgé de quatorze ans; Divins, qui en a onze; Cornillon, Santin et Gérard, qui comptent de neuf à dix printemps.

Pour peu que vous teniez au fameux souter-rain de Gil-Blas, vous verrez aussi la dame Léonarde; seulement elle s'appelle femme Gérard et elle est tout simplement prévenue de complicité par recel. Les petits bons-hommes lui apportent ce qui tombait dans leur lot de partage: des chaussons de lisière, des bijoux en doublé d'or, etc., etc., et elle leur donnait deux sous, quatre sous, selon la circonstance.

Virgile Barrière, le capitaine (car on l'appelait ainsi), n'a pas encore atteint tout à fait sa huitième année; il croise ses bras sur sa poitrine et discute avec un acharnement très-énergique les révélations de ses subordonnés.

« Test-un menteur! voilà son principal argument; mais c'est un spectacle horriblement pénible que celui de cet enfant à la tête intelligente, s'essayant aux luttres des filous vieillards dans le métier.

Il paraît qu'il exerçait un pouvoir absolu et illimité; ainsi le petit Devins, âgé de dix ans qui, au Jardin-des-Plantes, avait volé dix francs dans la poche d'une dame, a dû fidèlement remettre neuf francs à son capitaine de sept ans et demi.

La troupe s'est signalée par mille exploits; les friandises, les chaussures de caoutchouc, les chaînes d'acier, les bijoux faux; enfin tous les objets que les marchands étalent à leur devanture ont passé par les mains de ces enfants pour s'engouffrer chez la femme Gérard.

Celle-ci a été condamnée à un an d'emprisonnement et son fils sera élevé jusqu'à l'âge de dix-huit ans dans une maison de correction. Les autres enfants, acquittés comme ayant agi sans

discernement, seront rendus à leurs parents, qui promettent de les surveiller plus activement à l'avenir.

Les mots de l'anagramme insérée dans le dernier numéro, sont: *Remi, rime, emir.*

**PARALOGOPHIE — S — Chef et Finale.**

Je dois souvent changer! On m'a dit: « du nouveau, » N'en fut-il plus dans la Flandre! »  
Ce raisonnement est beau;  
Lecteurs, encor faut-il savoir où aller prendre.

Je ne veux pourtant pas me rendre  
Sans combattre..... Avec C pour chef et final T,  
On voit ce que vaut une chose;  
Si, par métamorphose,  
Avec même majeure il nous vient final P,  
De pied ou de fusil, de tonnerre ou de langue,  
De main, de dent, de bec, je produis sans ha-  
La sensibilité! [rangue  
Enfin avec chef C,  
Lettre R pour la finale,  
On me voit somptueuse et riche sans égale,  
Je plais à la beauté,  
Je la flatte, l'agite.....  
Eh! bien, l'auteur a-t-il réussi? dite...  
Parlez avec sincérité,  
N'allez pas lui donner ici de l'eau-bénite!!

Une impulsion nouvelle vient d'être donnée à l'industrie et particulièrement aux machines, grâce au repos dont va jouir l'Europe. Parmi celles qui se sont placées au premier rang des nombreuses et admirables inventions de l'exposition universelle de 1855, nous signalerons les machines de Grover et Baker, de Wheeler et Wilson.

Les états Sardes, suivant l'élan déjà donné à Paris par des entreprises particulières, dont une des plus importantes est celle dirigée par M. Godillot, sous le patronage du ministre de la guerre, viennent d'organiser à Turin de vastes ateliers de coutures à la mécanique, où un grand nombre de machines Grover et Baker, Wheeler et Wilson sont déjà en pleine activité.

Cet établissement dont l'organisation est due aux efforts intelligents de MM. Rocca & C. (de Turin) a pour directeur spécial un habile coupeur de Paris dont l'expérience et l'activité ont rendu d'immenses services aux premières entreprises de ce genre qui ont été créées en France.

M. Merchez, 4, rue de l'Hospice à Roubaix, est représentant des propriétaires de ces machines. Un dépôt est établi chez lui.

Plusieurs machines à coudre fonctionnent dans notre ville, les résultats obtenus sont des plus satisfaisants.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

**Bulletin commercial.**

*Bourse des Marchandises de Paris du 2 juillet.*

<b>HUILES :</b> Colza, la tonne. . . . . 125 50	
— en fûts . . . . .	124 »
— épurée. . . . .	133 50
<b>ESPRIT 3/6 :</b> Disponible Montpellier. . . . . 185 »	
— Cour. du mois, 36°, 1 <sup>re</sup> q. . . . .	94 »
<b>SAVONS :</b> Disponible. . . . . 93 »	
— Bonne qualité. . . . .	93 »
<b>SUIF DE FRANCE</b> . . . . .	127 50

*Halle aux farines de Paris du 2 juillet.*

Arrivages . . . . .	1442 quint. 98 k. far.
Ventes . . . . .	8377 — 52 —
Restant . . . . .	11421 — 40 —
Cours moyen du jour . . . . .	63 96
Cours taxe quinzaine . . . . .	» »

**MARCHÉ DE BERGUES du 30 juin.**

<b>GRAINS ET GRAINES.</b>		<b>Pois jaunes . . . . . 22 46</b>	
Blé blanc . . . . .	39 13	Pois bleus . . . . .	» »
Blé 1 <sup>re</sup> qualité . . . . .	40 66	Vesces . . . . .	» »
Blé 3 <sup>e</sup> qualité . . . . .	35 96	Sarrasin . . . . .	» »
Seigle . . . . .	17 90	Caméline . . . . .	» »
Orge . . . . .	19 66	Graine de lin. . . . .	25 50
Avoine . . . . .	10 11	Colza d'été. . . . .	» »
Fèves . . . . .	18 07	Colza d'hiver. . . . .	» »
Haricots . . . . .	17 08	Pommes de terre. . . . .	6 58

**MARCHÉ DE CAMBRAI du 2 juillet.**

<b>GRAINS ET GRAINES.</b>		<b>Colza ép. . . . . » à »</b>	
Blé 1 <sup>re</sup> q. 25 . . . . .	à 30 50	Œillette q. 135 . . . . .	à »
Scourg. 14 . . . . .	à 16 »	id. 2 <sup>e</sup> . 130 . . . . .	à »
Seigle . . . . .	à 20 »	id. rousse . . . . .	à »
Avoine . . . . .	à 8 »	Chanvre. . . . .	à »
Colza . . . . .	à 30 50	Caméline. . . . .	à »
Œillette. 30 . . . . .	à 33 »	Lin. . . . .	95 à »
Lin . . . . .	à 26 »		
<b>HUILES.</b>		<b>TOURTEAUX.</b>	
Colza . . . . .	112 à »	Colza. . . . .	13 50 à 14 »
		Œillette. . . . .	12 50 à 13 50

**MARCHÉ D'ARMENTIÈRES du 30 juin.**

Blé . . . . .	37 06	Pois . . . . .	» »
Haricots . . . . .	16 75	Pommes de terre. . . . .	15 »
Féverolles . . . . .	17 »	Beurre le kil. . . . .	2 30

**MARCHÉ D'ARRAS du 2 juillet.**

<b>GRAINS ET GRAINES</b>		<b>HUILES.</b>	
Blé blanc. 34 . . . . .	à 36 50	Œill. s. 134 . . . . .	à 136 »
Blé roux. 29 . . . . .	à 35 50	A froid. 129 . . . . .	à 130 »
Seigle . . . . .	à 21 »	Rousse. . . . .	à » »
Scourg. . . . .	15 14 à 18 50	Colzab. . . . .	à » »
Avoine. . . . .	7 à 8 25	Id. à cl. . . . .	à » »
Œillette. 33 . . . . .	à 36 »	Id. p. q. . . . .	à » »
Colza. . . . .	à 32 »	Lin. . . . .	93 à 95 »
Lin. . . . .	à 28 »	Camel. . . . .	à » »
Caméline. . . . .	à » »		
Pamelle . . . . .	à 16 »	<b>TOURTEAUX.</b>	
Orge . . . . .	à » »	Œillette. 14 75 à . . . . .	» »
<b>FARINES.</b>		Colza. . . . .	14 à 14 50
1 <sup>re</sup> qual. 62 . . . . .	à »	Lin. . . . .	à » »
2 <sup>e</sup> id. 60 . . . . .	à »	Camel. . . . .	à » »
3 <sup>e</sup> id. 58 . . . . .	à »	Chanv. . . . .	à » »

**PRIX DES HUILES A LILLE le 3 juillet.**

	<b>GRAINES.</b>	<b>HUILES</b>
Colza . . . . .	29 » 31 »	114 » » »
Œillette bon goût . . . . .	33 » 34 »	» » » »
Idem rousse . . . . .	33 » 34 »	» » » »
Caméline . . . . .	26 » 28 »	» » » »
Chanvre . . . . .	» » » »	» » » »
Lin (du pays) . . . . .	23 » 27 »	» » » »
Idem (étranger) . . . . .	90 50 91 »	» » » »
huile épurée pour quinquet l'hec. . . . .	120 » »	
idem. pour réverbères. . . . .	118 » »	

**BOURSE DE PARIS DU 3 JUILLET.**

	<b>Dernier cours.</b>	<b>Hausse.</b>	<b>Baisse.</b>
3 p. 100. . . . .	71 65	» 05	» »
4 1/2 p. 100 . . . . .	93 50	» »	» »
Act. de la Banc. 4100 . . . . .	» 50	» »	» »

**COMPAGNIE GÉNÉRALE DES BATEAUX A VAPEUR A HÉLICE DU NORD.**

**BATEAUX A VAPEUR FRANÇAIS**

ENTRE

**DUNKERQUE ET SAINT-PÉTERSBOURG**

Touchant à Elseneur, Copenhague & Cronstadt, en correspondance directe avec le Chemin de Fer du Nord.

Les Départs auront lieu les 1.<sup>er</sup> & 15 de chaque mois.

<b>S'ADRESSER A</b>	
<b>DUNKERQUE</b> . . . . .	à M. N. RICHARD, Directeur.
<b>PARIS</b> . . . . .	au Chemin de Fer du Nord, bureau commercial.
	au bureau central du Chemin de Fer du Nord, 50, rue Croix-des-Petits-Champs.
	à M. V. FINET, 9, rue de Dunkerque.
	à M. T. ALBRECHT, rue Basse-du-Rempart, 40.
	à MM. PETIT et C <sup>ie</sup> .
<b>ELSENEUR</b> . . . . .	à MM. FIEDLER et C <sup>ie</sup> .
<b>COPENHAGUE.</b> . . . .	à MM. A.-D. GUTSCHOW et C <sup>ie</sup> .
<b>S-PETERSBOURG</b> . . . .	à MM. CAUSSAT et VAUTIER.
<b>AVIGNON</b> . . . . .	à MM. CORBLÉ fils et DAIRE.
<b>AMIENS</b> . . . . .	à M. B. DEDÈVE.
<b>ARRAS</b> . . . . .	

<b>HAVRE</b> . . . . .	à MM. G. SERGENT et C <sup>ie</sup> .
<b>LYON</b> . . . . .	au bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de Paris à Lyon.
<b>LILLE</b> . . . . .	au bureau commercial du Chemin de Fer du Nord.
<b>REIMS et LA CHAMPAGNE.</b>	à M. LOUIS LUZZANI.
<b>STRASBOURG. et KEHL</b>	à M. LEFEBVRE DE VERVILLE.
<b>PROVINCE</b> . . . . .	à tous les bureaux de correspondance du Chemin de Fer du Nord.
	Id. Id. de l'Est.
	Id. Id. de Paris à Lyon.
<b>BRUXELLES (Belgique)</b>	à MM. V. L. FINET et fils, Bassin du Commerce.
<b>LIEGE</b> . . . . .	au bureau de la Compagnie du Chemin de Fer du Nord.
<b>NAMUR</b> . . . . .	Id. Id.
<b>CHARLEROY</b> . . . . .	Id. Id.
<b>PROVINCE</b> . . . . .	à tous les bureaux des Messageries J.-B. VAN GENDT et C <sup>ie</sup> .